

Fontenelle, Entretiens sur la pluralité des mondes

Corrigé des exercices de français en première

Corrigé sur Fontenelle, exercice par exercice

Corrigé de l'exercice 1 : repères sur l'œuvre

1. Les *Entretiens* paraissent en 1686, avec cinq soirs ; le sixième est ajouté en 1687.
2. Un philosophe, qui est aussi le narrateur, et une marquise ; ils conversent le soir, en se promenant dans le parc de la marquise.
3. Fontenelle est le neveu de Pierre Corneille : sa mère était la sœur du dramaturge.
4. Il en devient le secrétaire perpétuel : il rédige l'histoire des travaux de l'Académie et les éloges des savants disparus.

Corrigé de l'exercice 2 : remettre les soirs dans l'ordre

1. Premier soir : la Terre tourne sur elle-même et autour du Soleil.
2. Deuxième soir : la Lune est une terre habitée.
3. Troisième soir : particularités du monde de la Lune ; les autres planètes sont habitées aussi.
4. Quatrième soir : les mondes de Vénus, Mercure, Mars, Jupiter et Saturne.
5. Cinquième soir : les étoiles fixes sont autant de soleils.
6. Sixième soir : les dernières découvertes faites dans le ciel.

La progression va du plus proche (la Terre) au plus lointain (les étoiles) : le lecteur est conduit pas à pas, comme dans un voyage.

Corrigé de l'exercice 3 : relier images et idées

Image	Idée scientifique
La nature comme un opéra	Les causes des phénomènes sont cachées ; le savant cherche les mécanismes derrière les apparences.
L'univers comme une montre	Le monde obéit à des mouvements réglés et simples, qui dépendent de l'arrangement des parties (mécanisme).
Les roses et le jardinier	Une observation trop courte ne permet pas de conclure à l'immuableté : les astres aussi peuvent changer.
Les yeux mauvais et l'esprit curieux	La science naît du désir de savoir et des limites de nos sens ; elle doit dépasser les apparences.

Corrigé de l'exercice 4 : les deux fondements de la philosophie

1. L'« esprit curieux » : le désir de savoir, qui pousse à chercher. Les « yeux mauvais » : la faiblesse de nos sens, qui ne nous montrent pas tout. La science naît de la tension entre ce désir et cette limite.
2. Les deux hypothèses envisagent la disparition de chaque fondement : sans yeux mauvais, il n'y aurait plus rien à chercher ; sans curiosité, on ne chercherait pas. Ce raisonnement par l'absurde montre que les deux sont nécessaires.
3. Nos sens nous trompent : nous voyons le Soleil se lever et tourner autour de la Terre, alors que c'est la Terre qui tourne. L'apparence contredit la réalité.
4. Le vrai philosophe doute de ses sens (« ne point croire ce qu'ils voient ») et cherche les causes cachées (« deviner ce qu'ils ne voient point »). La remarque finale, « cette condition n'est pas [...] trop à envier », est **humoristique** : Fontenelle sourit de la difficulté du métier de savant.

Corrigé de l'exercice 5 : la nature comme un opéra

1. Champ lexical : « spectacle », « opéra », « théâtre », « décorations », « machines », « effet ». L'opéra, très à la mode à la fin du XVII^e siècle, utilisait des machineries spectaculaires (vols de dieux, apparitions) que le public mondain connaissait bien : la comparaison parle à son expérience.
2. Les roues et contrepoids représentent les causes physiques des phénomènes, invisibles à l'observateur.
3. Le savant est comme un spectateur qui voudrait comprendre comment fonctionne la machinerie : il ne se contente pas de l'effet produit, il cherche le mécanisme. La comparaison définit donc la science comme une recherche des causes cachées.

Corrigé de l'exercice 6 : Copernic en héros

1. Verbes : « fait main basse », « détruit », « met en pièces », « prend », « envoie », « met ». Copernic apparaît comme un conquérant énergique et presque violent, qui renverse l'ordre ancien.
2. « Noble fureur » évoque le registre **épique** (la fureur du héros au combat) ; appliqué à un astronome, il crée un effet **héroï-comique** : la révolution scientifique devient une bataille amusante.
3. La Terre est **personnifiée** : elle « s'était placée » au centre, comme une vaniteuse qui aurait usurpé une place d'honneur. Le Soleil, lui, mérite « cet honneur ». L'image fait sentir l'humiliation de l'orgueil humain.
4. La Marquise interrompt le narrateur et se moque gentiment de son « enthousiasme » : elle exige la clarté. Elle joue le rôle du lecteur, qui oblige le savant à reformuler.
5. Copernic n'était pas allemand mais polonais.

Corrigé de l'exercice 7 : les roses et le jardinier

1. Les roses tiennent un raisonnement par **généralisation abusive** : parce qu'elles ont toujours vu le même jardinier pendant leur courte existence, elles le croient immortel et immuable. Elles prennent la limite de leur expérience pour une loi.
2. Les roses représentent les hommes, dont la vie est brève ; le jardinier représente les astres et le ciel, que les Anciens croyaient éternels et inaltérables.
3. Leçon : une observation courte ne permet pas de conclure à l'éternité. Il faut se méfier des généralisations et attendre « une plus longue expérience ». L'apologue enseigne la prudence et le doute méthodique.

Corrigé de l'exercice 8 : question de grammaire

1. Interrogation **totale** : on peut y répondre par oui ou par non.
2. Elle est construite par **inversion du sujet** pronom (« avez-vous ») et marquée par le point d'interrogation ; les deux interrogations sont coordonnées par « et ».
3. « N'... pas » et « ne... point » sont des négations totales ; « point » est plus marqué. Dans « qu'il ne méritait », le « ne » est un **ne explétif** : il n'a pas de valeur négative et apparaît après un comparatif d'inégalité (« plus d'honneur que »).
4. Visée : c'est une question **oratoire**, qui invite la Marquise à reconnaître qu'elle avait une idée trop grandiose de l'univers ; elle prépare sa réponse inattendue.

Corrigé de l'exercice 9 : l'univers comme une montre

Exemple de réponse : selon cet extrait, la science ne désenchante pas le monde, elle change la nature de l'émerveillement. Le philosophe rappelle que certains, en découvrant que l'univers fonctionne comme une montre, « l'en estimaient moins » : la connaissance des mécanismes leur paraît rabaisser un monde qu'ils imaginaient sublime et mystérieux. Mais la Marquise renverse ce jugement : « je l'en estime beaucoup plus ». Ce qui l'émerveille désormais, ce n'est plus le mystère mais la simplicité : « Il est surprenant que l'ordre de la nature, tout admirable qu'il est, ne roule que sur des choses si simples. » L'admiration ne disparaît donc pas, elle se déplace de l'obscurité vers l'intelligence de l'ordre. Fontenelle oppose ainsi un « faux merveilleux », fondé sur l'ignorance, à un merveilleux de la raison. Le passage illustre parfaitement le goût de la science : comprendre est un plaisir plus grand que s'étonner sans savoir.

Critères : réponse nette, deux citations analysées, opposition entre les deux attitudes, lien avec le parcours.

Corrigé de l'exercice 10 : écrire un dialogue de vulgarisation

Exemple de début de production :

- Pourquoi fait-il plus chaud en été, puisque la Terre est alors plus loin du Soleil ?
- Plus loin ? Vous me surprenez, et vous avez raison : c'est en janvier que nous en sommes le plus près.
- Alors votre Soleil se moque de nous.
- Point du tout. Imaginez une lampe que vous tenez au-dessus d'une table : si vous la penchez, sa lumière s'étale et chauffe moins chaque point. Notre Terre est penchée sur son axe ; en été, notre pays reçoit les rayons de face, en hiver de biais.
- Ainsi les saisons ne sont qu'une affaire de politesse : le Soleil nous salue plus ou moins droit.

Production d'élève proposée comme exemple

Critères : quinze à vingt répliques, un phénomène expliqué exactement, une comparaison familière (la lampe), une objection (« Plus loin ? »), une touche d'humour (le Soleil qui salue), des rôles bien distincts.

Corrigé de l'exercice 11 : commentaire guidé

Introduction

À la fin du XVII^e siècle, la science moderne reste réservée aux savants. En 1686, Fontenelle entreprend de la faire connaître aux gens du monde avec les *Entretiens sur la pluralité des mondes*, où un philosophe explique l'astronomie à une marquise lors de promenades nocturnes. Dans ce passage du Premier soir, il présente le système de Copernic, qui place le Soleil au centre de l'univers. Nous nous demanderons comment Fontenelle transforme une révolution scientifique en récit plaisant. Nous verrons d'abord que Copernic devient le héros d'une épopée comique, puis que la Marquise ramène le savant à l'exigence de clarté.

Paragraphe

Fontenelle présente Copernic comme le héros d'une épopée comique. L'impératif « Figurez-vous » invite la Marquise à imaginer une scène, et la suite enchaîne les verbes d'action violents : Copernic « fait main basse », « détruit », « met en pièces ». Les anciens « cercles » et « cieux solides » de Ptolémée deviennent des ennemis vaincus. L'expression « noble fureur d'astronome » emprunte au registre épique la fureur des guerriers, mais l'applique à un savant : le décalage crée un effet héroï-comique qui amuse sans trahir l'importance de l'événement. Enfin, la Terre est personnifiée en usurpatrice punie, chassée du centre « où elle s'était placée », tandis que le Soleil reçoit « cet honneur » qui lui était « bien mieux dû ». Le savoir devient ainsi un récit vivant, avec un héros, des vaincus et une morale, ce qui le rend mémorable pour le lecteur mondain.

Critères : contexte, situation de l'extrait, problématique, plan ; paragraphe avec citations analysées et conclusion partielle.

Corrigé de l'exercice 12 : dissertation

Problématique : le plaisir est-il une condition de la transmission du savoir, ou risque-t-il de le dénaturer ?

- **I. Plaire est une condition de la transmission.** A. Le plaisir capte l'attention d'un public non savant : la promenade galante, l'humour des *Entretiens*. B. Les images rendent l'abstrait concret : l'opéra, la montre, les roses ; Voltaire procède de même avec *Micromégas*.
- **II. Mais plaire comporte des risques.** A. La simplification peut déformer : les tourbillons de Descartes présentés comme une évidence, l'erreur sur Copernic. B. Le charme peut faire passer une hypothèse pour une vérité : les habitants des planètes.
- **III. Plaire pour apprendre à penser.** A. Chez Fontenelle, le plaisir est au service du doute et de la méthode (« ne point croire ce qu'ils voient », les roses). B. Le vrai goût de la science est le plaisir de comprendre, que la Marquise éprouve en découvrant la simplicité de la « montre ».

Critères : exemples précis, citations courtes, au moins deux œuvres du parcours, conclusion nuancée : il faut plaire, mais pour éveiller l'esprit critique et non pour le remplacer.

Comment utiliser ce corrigé

Compare d'abord ta démarche à celle du corrigé : as-tu nommé le procédé, cité le texte et expliqué l'effet ? Retiens les quatre images clés (opéra, montre, roses, yeux mauvais) : elles servent dans tout sujet sur l'œuvre. Enfin, refais l'exercice 11 sur l'extrait de l'exercice 7 pour t'entraîner à l'explication linéaire.